BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Walter Jackson à Rita Wilkerson ; Leonard Desroche à Alice E. Badie ; Wm Gowland Jr à Ruby M. Peterson ; Willie Williams à Pearl Williams ; Wm O. Ramos à Sophie P. Swago ; Henry Kimbrough à Ida Moore ; Walter A. Tharp à Hortense Wiedemann ; Claudius M. Poole à Marguerite K. Geisinger ; Fred. P. Bean à Jesse T. Gill.

NAISSANCES.

Mmes Chas A. Wiegand, un garçon ; Emile Weber, une fille ; Victor Marsiglia, une fille ; Eug. F. Webster, un garçon ; A. V. Moreci, jumelles ; Guiseppe Barone, une fille ; Albert J. Livaudais, une fille.

DÉCES.

Philomena E. Hennessy, 17 ans, 1913 Euterpe ; Vve John Pucheux, 70 ans, 1117 Bourbon ; Chas Haymond, 78 ans, 603 Forstall ; David French, 63 ans, 2232 Melpomène ; Jeanne F. Simpson, 2 ans, 1526 Washington ; Geo. Phipps, 21 ans, Hôpital de Charité.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Mme Carrie Blair vs Nelson M. Blair, séparation de corps et de biens.

Henrietta Schmaltz vs Louis Schmaltz, séparation de corps et de biens.

Susie R. Paul vs Daniel H. Garr, séparation de corps et de biens.

French Market Ice Mfg. Co vs Joseph Manale, réclamation de $196,45

Robert O. Barr vs Wm C. Epps, séquestration.

Mme Alvaro Quiroga vs Alvaro Quiroga, séparation de biens.

Demande d'émancipation :

John W. Broda.

Albert L. Stewart vs Louisa Dorsey, action en dommages de $1,500.

Veuve Wm P. Harper vs les mineurs Forman, demande de partage.

Edw. P. Cousin vs Wm G. Tebault, procès exécutif de $17,110.

Alcide J. Broussard vs Morgan's Louisiana & Texas R. R. & S. S. Co., action en dommages de $20,000.

Successions ouvertes :

Mlle M. A. Pillié, Hy J. Orr, Ann Moore, Mme M. K. Fairbanks.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions :

Frank Cicci, actes de violence ; Jos Johnson, port d'arme cachée.

Condamnations :

Ira Heyl, larcin, 60 jours de prison ; Fred. Roses, Dora Picola, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Affaires abandonnées :

Walter Schaumburg, menaces ; Anderson Decossas, actes de violence.

Acquittés :

John Henry, larcin ; Chas Russell, homicide ; Joséphine Manzela, meurtre.

Ventes inscrites au bureau d'affectations.

Elias Berencon à Elias Pailet, 2 terrains, Gen. Taylor, Peniston, Clara, Magnolia, $6000.

Hugh Rooney à Provident B. & L. Ass'n, terrain, Clouet, Louisa, Rempart, St Claud, 1000.

L'acquéreur au Vendeur, même propriété. $1000.

Ernest Buchez à Augustin Latour, terrain, Dupré, Aubry, Clay et D'Abadie, $1,100.

Dannenmann & Charlton Co. à James C. Quinette, terrain, Plum, Poplar, Pine et Lowerline, $1,800.

John E. Nunan et al à D. M. Pitard, portion à Gentilly, 2 milles de l'avenue des Champs-Elysées, $3,000.

Héritiers de Vve Geo. Lhote à Magazine Market B. & L. Assn., terrain, Miro, Galvez, Cleveland et Canal, $1,300.

Morris German à Geo. E. Gail, portion, Roman, Deuxième, Prieur et Troisième, $52.

FAITS DIVERS.

Joséphine Manzella est acquittée.

Joséphine Manzella, la jeune fille qui ces jours derniers a tué Giuseppe Spenacchio en cherchant à défendre son père, a comparu hier matin en audience préliminaire devant la seconde cour criminelle de cité et a été acquittée, les débats ayant démontré qu'elle avait agi en état de légitime défense.

La jeune fille, habillée en grand deuil et les traits recouverts d'une épaisse voilette, paraissait fort émue à son entrée dans la salle du tribunal et la vue des trois revolvers exposés sur une table comme pièces à conviction ne contribua pas à lui rendre son calme.

Prenant en considération l'état de l'inculpée, le juge Aucoin la dispensa de paraître à la barre et se contenta d'interroger les témoins dont les dépositions ont été amplement suffisantes pour laver Mlle Manze la de tout blâme.

La prévenue était défendue par l'avocat James O'Connor.

Le témoin principal a été M. Charles Burke, membre du corps des pompiers de la Nouvelle Orléans.

Il passait devant le café de Manzella lorsqu'il entendit les coups de revolvers ; en approchant il vit Spenacchio, qui, un revolver à la main cherchait à gagner la porte. Quoique grièvement blessé et trébuchant Spenacchio pointait encore son arme vers l'intérieur du café semblant menacer quequ'un.

C'est alors que le témoin Burke vit Mlle Joséphine Manzella, qui un revolver à la main, suivait de près l'assassin de son père. Comme celui-ci arrivait sur le trottoir la jeune fille déchargea trois fois son arme. Spenacchio mortellement blessé s'affaissa sur le trottoir où il ne tarda pas à rendre le dernier soupir.

Charles Reuson et Joseph Schiro, les deux témoins suivants ont donné quelques renseignements sur les évènements qui se sont déroulés après le drame.

M. Oscar Garic, le dernier témoin a déclaré qu'il se trouvait dans la boulangerie de son frère, située à côté du café de Manzella, lorsqu'il entendit des coups de feu.

Un ouvrier boulanger fit la remarque que quelqu'un devait tuer un chien dans la maison voisine. Cependant les cris et les sanglots qui provenaient du café indiquèrent bien vite qu'un drame devait s'y dérouler et toutes les personnes qui se trouvaient dans la boulangerie se précipitèrent sur le trottoir.

Le témoin vit alors Spenacchio qui sortait à réculons du café un revolver dans la main droite et titubant comme un homme ivre. Mlle Manzella le suivait de près déchargeant un revolver en marchant.

Lorsque Spenacchio tomba sur le trottoir la jeune fille lui envoya un dernier coup de revolver, se servant des deux mains pour tirer la gachette, puis lançant une dernière menace au misérable déjà sans connaissance, elle cria : "Il a tué mon père !"

Tous les témoins ayant été entendus, le juge Aucoin demanda au greffier de lui soumettre l'affidavit formulé contre Mlle Manzella, puis ordonna la libération immédiate de la jeune fille en déclarant que les faits révélés par les débats justifiaient entièrement son acte.

A ce moment Mlle Manzella fut prise d'une telle crise de sanglots, qu'il fut nécessaire de la faire entrer dans le bureau du greffe afin de la dérober aux regards des curieux.

Lorsqu'elle se fut un peu calmée elle quitta le tribunal entourée des membres de sa famille et de nombreux amis.

MEURTRE.

Hugh Smith, propriétaire d'un café situé rue Royale 106, a été tué hier soir vers huit heures et demie par Alice McLaughlin une jeune fille de 19 ans.

Le meurtre a été commis avenue St-Charles, près Joséphine, au moment où plusieurs personnes se trouvaient dans la rue, et malgré les cinq coups de revolver tirés par la femme, personne n'a été atteint, à l'exception de la victime.

Smith avait quitté son établissement un peu avant huit heures disant à ses amis qu'il avait un engagement et qu'il reviendrait dans la soirée. Ses amis l'avaient plaisanté sur son rendez-vous, en lui déclarant que son inconstance finirait par lui porter malheur. Une demi heure plus tard le corps du malheureux gisait sur la voie publique.

Depuis plusieurs mois il entretenait des relations intimes avec Alice McLaughlin, fille du défunt capitaine Mike McLaughlin, qui à l'époque faisait partie du corps de police et avait subséquemment occupé le poste de capitaine des pompiers.

La jeune femme était très jalouse et avait déjà à une reprise attenté aux jours de Smith.

Depuis lors elle l'avait blessé d'un coup de couteau dans une querelle à Milneburg.

Hier soir Alice ayant appris que Smith devait sortir avec une nommée Annie Blake, s'était postée sur le passage de cette dernière et l'avait suivie.

Lorsque cette dernière rejoignit Smith qui l'attendait à l'encoignure, Alice s'avança sur le couple et tira cinq coups de revolver sur son ami. Celui-ci frappé cinq fois à divers endroits du corps tomba roide mort. La jeune femme chercha à s'enfuir, mais elle fut poursuivie par Edward Dorsey, un agent privé, qui la plaça en état d'arrestation.

Conduite au bureau du chef des detectives elle fut interrogée par l'avocat de district Adams.

La jeune femme était encore sous le coup d'une émotion poignante et lorsqu'on lui a appris que Smith était mort, elle a eu une attaque de nerfs et a cherché à se faire violence. Ce n'est qu'avec les efforts réunis du detective Clifton et du commis de nuit Jno. L. Fellu, qu'elle en fut empêchée et se calma.

Il a été impossible à la police d'obtenir sa version de la tragédie.

Smith était un homme bien connu dans le district commercial et lorsque la nouvelle de sa mort s'est répandue une grande foule s'est dirigée vers la Morgue ou son corps avait été transporté.

L'autopsie faite par le coroner O'Hara a démontré qu'il avait reçu cinq blessures, dont trois mortelles.

Il était âgé de 40 ans et dirigeait le café dit "Huey's Café" en compagnie d'un nommé Moore.

Alice McLaughlin demeurait rue Constance 1120, avec son frère Jas McLaughlin, un lieutenant attaché au poste d'incendie No 2. Elle a été écrouée au poste du Premier precinct sous l'accusation de meurtre.

L'enquête sur la mort de la petite Parr.

Le jury du coroner de la paroisse Jefferson, chargé de faire une enquête sur la mort de Louisa Parr, la fillette dont le cadavre a été retrouvé au fond d'un puits, a remis son rapport hier matin au Dr Charles F. Geibke.

Les jurés déclarent dans ce rapport que la conduite de la jeune négresse Lucinda Richardson leur paraît suspecte et qu'il leur est impossible d'ajouter foi à ses dépositions contradictoires. Ils n'accusent cependant pas formellement la fille Richardson d'être l'auteur du crime, mais laissent au grand jury le soin de faire une enquête sur cette affaire.

PAM-ALA

n'est nullement comme tout autre remède dont on se sert pour

LES FRISSONS ET LA FIEVRE.

Mme T. J. McEvoy, de la New Orleans Item, écrit : "Le 15 Fév. 1909, j'ai souffert pendant des années de Frissons et de Fièvre. J'ai essayé un échantillon de "PAM-ALA", comme je souffrais de la Malaria. A près avoir pris quatre doses, la fièvre me quitta, et je me sentis comme une nouvelle femme." "Pam-Ala" fera de la MALARIA une chose du passé.

Ne contient de Quinine sous aucune forme.

Vendu par les pharmaciens $1 00 la bouteille.

TESTAMENTS.

Deux testaments ont été homologués hier à la cour civile de district, celui de Mme Ann Moore et celui de M. José Delgado y Arango.

La première laisse une somme de 100 dollars au prêtre de l'église St-Alphonse avec mission de dire des messes pour le repos de son âme. Le reste de ses biens est légué à sa nièce Mlle Catherine Coyle et à son neveu M. John Coyle. Ce dernier est nommé exécuteur testamentaire.

José Delgado y Arango, décédé récemment à la Nouvelle-Orléans, était originaire de Séville, Espagne.

Il lègue à son frère Juan Delgado y Arango et à sa sœur Louisa Delgado de Ordonez la maison qu'il possédait à Séville. Au cas où cet immeuble aurait été vendu avant sa mort il leur laisse une somme de 6,000 pesetas.

Il laisse en outre une somme de 1,000 dollars à Louise Delphine Goldthwaite. Le reste de ses biens est légué à son épouse, qui est nommée exécutrice testamentaire.

Le testament de Mlle Anais Pillié a été homologué hier à la cour civile de district. La défunte laisse tous ses biens à ses sœurs, Irène, Alice, Odalie et Odette.

DECES.

Loge Persévérance No 4—F. & A. M.—Les officiers et membres de cette Loge sont respectueusement requis de s'assembler à la Loge, coin Dumaine et St-Claude, aujourd'hui samedi 23 juillet à 2 30 heures P. M., pour assister au service funèbre du frère décédé JONAS MARTIN.

Le Comité se réunira à la Loge à 2:30 heures p. m., pour ouvrir le corps de sa dernière résidence No 744 rue S. Genois

Par ordre de

E. ANOUILH, Vénérable.

HENRI, BERIE, Secrétaire.

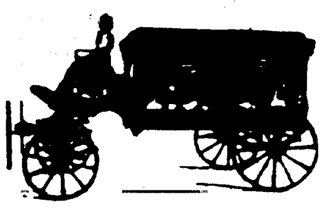
Tous maîtres maçons en règle sont invités.

Enterrement au Cimetière St Louis No 2 rue Claiborne.

23 juil—1 f

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres

No 623 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue ND Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 406

PHONE HEMLOCK 262

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

VOUS Y VERREZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE

MEUBLES

FRANCIS MAESTRI.

En ville dans la plus Grande Vitrine au Sud—124 pieds de long, remplie de Meubles de la Meilleure Qualité que nous vendons moins cher qu'on ne vous ferait payer ailleurs des marchandises inférieures. Nous pouvons meubler votre

MAISON DE LA CAVE AU GRENIER

Et Bien le Faire—Exactement comme vous le voulez.

Si ce sont des Meubles ou des Ornements pour la Maison vous les trouverez ici, et vous n'aurez que l'embarras du choix.

Venez que nous vous fassions tout voir—et vous n'aurez pas lieu de regretter votre visite même si vous n'achetez rien, ce à quoi vous n'êtes pas tenu.

Nous agrandissons notre magasin en lui donnant plus d'extension au rez-de-chaussée—il nous a fallu le faire, les affaires l'exigeaient.

PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE IN VILLE.

Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243

UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE

14nov 1an

Audacieux cambrioleur.

Un nègre qui s'était introduit hier matin vers trois heures dans la maison portant le No 1637 avenue Cleveland, dans l'intention évidente d'y commettre un vol, a été mis en fuite par la propriétaire Mme Annie Smith et par une fillette de dix ans, Estelle Gregson qui, sans perdre la tête ont appelé les voisins à leur aide.

Mme Smith dormait profondément lorsqu'elle fut soudain réveillée par un bruit de pas dans sa chambre à coucher. Distinguant vaguement une ombre dans l'embrasure de la fenêtre elle poussa un cri d'alarme.

Le malfaiteur, un nègre de grande taille, s'élança alors sur elle et la frappa d'un violent coup à la face. La petite Estelle Gregson qui couchait dans une chambre adjacente entendant le bruit de la lutte courut à la porte en poussant des cris. Elle fut immédiatement renversée d'une violente poussée, puis le nègre sans plus tarder, sauta dans la cour et disparut avant l'arrivée des voisins.

Les cris d'appel des deux femmes avaient jeté l'émoi dans le quartier et en quelques minutes de nombreuses personnes se lançaient à la poursuite du malfaiteur qui, cependant grâce à l'obscurité n'éprouva aucune difficulté à dissimuler ses traces.

Mme Smith et Mlle Gregson trop troublées par cette audacieuse agression, n'ont pu donner qu'un signalement incomplet du nègre.

La vente de la cocaïne.

Mary Williams, alias Bertha Golden, une femme domiciliée rue Iberville 1504 a été arrêtée hier matin par deux détectives sous l'accusation d'avoir vendu de la cocaïne à un nègre de nom de John Smith.

La femme Williams était soupçonnée depuis longtemps de se livrer à ce trafic aussi son arrestation est elle considérée comme une excellente prise.

PETITES ANNONCES.

Jardin—Rue Espinasse, entre Claiborne et Derbigny, un Emmeublé en ce massif orné de diamants et d'améthystes, et sur lequel sont gravés les mots : De mon cher mari. Une récompense sera donnée à la personne le rapportant au No 122 de la rue Bereane.

21 juil—

Un Français qui a travaillé dans des mines d'or désire associé avec petit capital pour assurer préférence sur belle Découverte. Croit qu'il y a fortune en l'affaire. S'adresser Mineur, 1003 rue Bourbon.

21 juil—

Demande Agents—Hommes et Femmes capables, progressifs pour l'Etat de la Louisiane. Petit placement désirable, ma le pas nécessaire. Louisiana Oxygenator Co., 913 Hibernia Bk Bldg, Nouvelle-Orléans, La.

26 juin—

Chambres avec déjeuner et souper. Célibataire. Mason, 913 Hibernia Bk Bldg.

26 juin—

Les obligations de la Commission des Egouts et des Eaux.

Le Bureau de Liquidation de la ville s'est réuni hier après-midi et a décidé de demander des soumissions pour la vente de $7,000,000 d'obligations de la Commission des Egouts et des Eaux, conformément à l'article 23 de la Législature de 1910.

M. C. J. Théard a été chargé de signer ces obligations en l'absence de M. Walmsley, président de la commission.

Les conditions de la soumission seront publiées dans divers journaux locaux, ainsi que dans le "Times" de New York" et le "Record Herald" de Chicago.

VOL.

Des voleurs sont entrés dans la demeure de M. Walter B. Dupré, rue Eleonore 1037, pendant l'absence de la famille et en ont emporté plusieurs objets. M. Dupré se trouve actuellement à Biloxi avec sa famille et il est impossible d'estimer la perte avant son retour.

BASE BALL.

Chattanooga, 8 ; New Orleans, 6.

10c—SHUBERT Spectacle Continu de 12:30 à 10:30 p. m. Chaque Jour.

Grand Divertissement de Tableaux

—DE—

O. T. CRAWFORD.

Changement de Tableaux les Dimanches Jeudis.

Chaque Représentation dure Plus d'une heure.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE,

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.

Du quai No 57, Rivière du Nord, pied de la rue West 15th.

*LA SAVOIE, 28 juillet.
*LA TOURAINE, 4 août.
LA BRETAGNE, 11 août.
*LA PROVENCE, 18 août.
*ESPAGNE, 25 août.
*LA LORRAINE, 1er septembre.

Agence générale, 19 rue State, N. Y.

*Vapeurs à double hélices.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE

S. S. LOUISIANE, 28 juillet, de la Nouvelle-Orléans au Havre.

S. S. VIRGINIE, 25 août, de Galveston Tex.

Escale à la Havane, Cuba et Corunna, Espagne.

Passage de Première Classe.....$80.00

Passage d'Entrepont.....$31.00

FRANK J. GRILA, Agent général du Sud No 902 rue Commune, bâtisse Hennen.

1er mars—1an

AMUSEMENTS

WEST END TOUS LES SOIRS

ORCHESTRE MILITAIRE DE TOSSO

VAUDEVILLE

PORTRAITS MOUVANTS

ADMISSION GRATIS

Sièges Réservés 10 Cents, en Vente en Avance chez Fuerst & Kraemer, 833 rue du Canal.

3 mai—

HOTEL ET RESTAURANT DU

WEST END

T. TRANCHINA..... Prop.

Ouvert toute l'Année.

Tous les Mets Délicats de la Saison bien Cuits et Soigneusement Servis.

PRIX RAISONNABLES.

2 juin—3m

Matinées, 5c, 10c ; Soirs, 10c ; Sièges Réservés, 5c Extra.

Lew Rose's Winter Garden

Baronne, près Poydras.

Originateurs de "Pop" Vaudeville.

Six Actes Etoiles et les Plus Beaux Portraits Mouvants du Monde. Voyez "The Great Moore" dans son "Onekot Mystery". Soirée d'Amateurs, Mardi. Concours de Voix, Vendredi Soir.

3 mai—

LAC PONTCHARTRAIN ET RIVIERE TCHEFUNCTA.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Steamer NEW CAMELIA

Commençant le 7 Avril 1910.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS

$1.00 Aller et Retour $1.00

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pontchartrain Park, dimanche et mercredi à l'arrivée du train de 7:45 h. a. m.

Prend rang tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE, Agents No 137 rue Carondelet.

7 avril—

MANDEVILLE, LEWISBURG, MADISONVILLE, HOULTONVILLE

STR. OSSINING

Quitte West End tous les jours, excepté Mercredi, à l'arrivée du train de 4 p. m. Jusqu'au des rues Baronne et Canal.

50c — Excursions du Mercredi — 50c

Quitteant West End à l'arrivée du train de 7:45 a. m.

Excursions du Dimanche

$1.00.....Aller et Retour.....$1.00

Le Str. à remque de fer LOUIS DOLIVE. Licencié d'une capacité de 800.

MANDEVILLE ET PARCS DE LA RIVIERE TCHEFUNCTA.

Prenez le train de West End de 7:45 a. m. au coin des rues Baronne et Canal. Tous les bateaux font connection à Mandeville avec la motrice pour Covington et Abita Springs.

ST. TAMMANY STEAMSHIP CO.

13 juil—3 m Phone Main 3122.

facilement suivi, car il était agile et très entraîné. Il n'en était pas de même de Stephen Cobe, plus âgé et plus lourd. Malheureusement, Maurice, qui ne connaissait pas Londres, ne pouvait songer à abandonner le policier.

Déjà la silhouette de Dick Landie devenait très vague dans le brouillard que l'approche de la Tamise rendait plus opaque.

—Diable ! diable murmura le policier, en soufflant.

—Prenons un cab....

—Il nous serait inutile, le long des quais.

Dick Landie filait comme le vent.

M. Stephen Cobe eut l'envie de l'arrêter en criant : "Au voleur !" Peut être qu'un policeman eût entendu et eût donné un croc-en-jambes au fuyard. Mais il jugea ce moyen indigne de sa renommée.

Au bout de Broad Street, ils se trouvèrent au bord de l'eau.

Les quais étaient obscurs. Il y avait là des marchandises de toute sorte, empilées, caisses, tonneaux, sable, pierres, bois de tous les pays. Il y avait aussi des démolitions, puis des cabanes en bois, puis plus rien, mais plus loin, tout cela recommençait. Et les rares becs de gaz n'arrivaient qu'à jeter sur le fleuve et ses rives une lumière incertaine qui troublait la vue et qui était plus nuisible que l'obscurité.

La silhouette de Dick Landie s'était évanouie.

Ils fouillèrent dans tous les décombres, derrière tous les tonneaux, dans tous les trous, derrière toutes les pierres. Ils fouillèrent les barques amarrées et qui se balançaient sur les flots noirs. Elles étaient vides.

—La piste est perdue ! murmura Maurice, atterré.

—Oui, dit le détective qui réfléchissait.....

Et tout à coup, relevant la tête, comme si, en une minute, il avait établi un nouveau plan :

—Perdue peut-être, mais pas pour longtemps.....

Ils remontèrent, marchèrent cinq minutes, et Stephen arrêta un cab,

—Lawrence Street, dit-il.... vers l'église Saint Gilles....Et vite!

Au moment où il s'ébranlait deux hommes sautaient en voiture, de leur côté, et indiquaient au cocher le cab du policier.

—Dix livres pour toi, si tu ne les perds pas !

C'était Burton et Harris, Dick Landie leur avait échappé.... et ils filaient Stéphen Cobe pour retrouver la piste de Dick !

VII

UNE NUIT SUR LA TAMISE

En chemin, Stephen fit ranger la voiture le long d'un trottoir. Il entra en courant dans un bureau de téléphone, en ressortit cinq minutes après et, sans un mot d'explication, reprit sa place à droite de Maurice.

Du reste le jeune homme, de nouveau inquiet, et se sentant ballotté par tous ces événements qui se succédaient si rapides, s'abîmait dans ses rêveries et son découragement et ne songeait pas à lui adresser la parole.

Devant Saint-Gilles, Stephen, qui avait tourné la tête et s'était penché fréquemment depuis quelques minutes, murmura :

—Nous sommes filés....

Derrière l'église, le cab s'arrêta. Un autre y stationnait. C'était celui que le policier y avait envoyé vers huit heures.

En une seconde, ils eurent passé de l'un à l'autre. Et Stephen, avec un rire muet, eut la satisfaction de voir le cab poursuivant se tromper au change et emboîter le pas à la voiture qu'il venait d'abandonner.

Cinq minutes après, ils entraient dans la taverne, au sous-sol de laquelle se tenait l'école des voleurs.

Maurice donnait le bras au policier, et il sentit ce bras tressaillir.

En même temps, Stephen disait :

—Elle est encore ici.... Nous sommes sauvés....

Il voulait parler de Blanche Glenarm, sans doute, car il s'approcha d'elle, lui parla à voix basse. L'entretien dura peu. Elle sortit avec Caleraft. Tous trois, dans une rue infecte et sans la moindre lumière, montèrent par une échelle à une mansarde où Blanche ayant fouillé dans une armoire, en retira un pantalon et une redingote, déchirés et salis.

—Ils ont été portés par Dick Landie.... Est-ce cela que vous voulez ?

—C'est cela.... Merci.... et je les paye au poids de l'or....

Stephen lui glissa quelques banknotes, dégringola l'échelle et regagna le cab avec sa singulière acquisition.

—Broad street ! dit-il au cocher.

Ils retournaient à l'endroit même d'où ils venaient de partir et où ils avaient perdu la piste de l'adroit bandit.

A Broad street, ils renvoyèrent la voiture. Trois hommes s'approchèrent, dont l'un avait un chien en laisse. C'étaient trois agents auxquels Stephen, d'un coup de téléphone, avait donné rendez-vous. Stephen prit le chien, lui fit flairer les vêtements de Dick Landie en l'excitant :

—Cherche, Red, cherche mon bonhomme !....

Le chien se mit à décrire des cercles concentriques, le nez par terre, hésita longtemps, puis, tout à coup, ayant trouvé la voie, partit en droite ligne, le long de la Tamise. Aux agents, d'un ton bref, Stephen disait :

—Suivez moi. J'aurai peut-être besoin de vous.... Où se trouve le "Morning ?"

—Sous la Tour, comme d'habitude....et sous vapeur, comme toujours....

Le "Morning" était le bateau affecté au service de la préfecture. Il était chargé de sauvegarder, contre les pirates et les voleurs, les cargaisons apportées sur les quais de Londres. Il avait, surtout, un service de nuit, et c'était une chance, pour Stephen, qu'il fût encore amarré à son quai de débarquement. Presque toutes les nuits, en effet, il évoluait, lentement, par tous les temps et par tous les brouillards, au milieu des mille embarcations du fleuve. Du premier coup, les policiers qui le montent, reconnaissent quelque canot suspect de vol ou de fraude. Il s'approche, se fait voir, décline sa qualité de bateau officiel et l'inspection commence. Patrouilles intéressantes et très souvent qui prennent une tournure dramatique.

Red était un chien sans race mais qui était parfaitement dressé à la besogne qu'il accomplissait. Stephen le savait doué d'un nez dont le flair était célèbre dans les bureaux de la police.

Le brave animal avait sans doute conscience de l'imposante mission qui lui était confiée, car il allait droit son chemin se retournait à peine, tous les deux cents pas ; pour s'assurer qu'il n'allait pas trop vite et qu'il était suivi.

Il fit ainsi environ un demi-mille et s'arrêta devant une maison en bois percée de deux fenêtres.

Il remuait la queue et regardait Stephen Cobe, lui disant :

—C'est là que vous trouverez ce que vous voulez.... Pour moi c'est fini....

Une lumière brillait dans la bicoque.

—Je connais la maison, dit un des agents en s'approchant. Elle appartient à un loueur de bateaux nommé Jefferson....

—Jefferson le Chauve ?

—Non.... mais son frère....

—Ah! ah! tous ces gaillards doivent s'entendre....

Stephen essaya de voir dans la bicoque. Les vitres brouillées l'empêchèrent. Il allait entrer, quand, soudain, une ombre se dressa derrière un mur démoli, l'ombre d'un déguenillé, haut, efflanqué, et qui tenait les laisses de cinq ou six chiens écossais ; l'homme dormait là, près de ses chiens à vendre.

—Tiens, fit le détective, c'est Simpson, notre ami.....

—Pour vous servir, monsieur Stephen Cobs, et Dieu vous bénisse.... Je vous ai reconnu à votre voix.... Juste au moment où j'allais partir pour le pays des rêves....

Et tout bas, attirant Stephen à part :

—Je peux vous rendre service.

—A charge de revanche, maître vagabond, dit Stephen en souriant....

—Oh ! monsieur Stephen, il y aura bien un peu de monnaie à la clef ?

—Oui. Qu'as tu à me dire ?

—Ceci, que, voilà une demi-heure, cinq gentlemen sont venus ici, un à un..... comme à un rendez-vous.... sur les cinq, j'en ai reconnu deux, Jefferson, le frère du loueur de chaloupes, et Dick Landie : celui-ci, je lui ai toujours gardé un chien de ma chienne, à cause de Blanche Glenarm, qu'il m'a soufflée.....

—Que sont-ils venus faire ?

—Je n'en sais rien.... Pas plus tôt arrivés qu'ils se sont embarqués dans le bateau de Jefferson et ils ont filé à toute vapeur....

A continuer

Edition Hebdomadaire de "L'Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons aux kiosques dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.